

Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

13-14 | 2009

Vietnam : Histoire et perspectives contemporaines

Éditorial

Introduction : Vingt ans de recherches sur le Viêt Nam (1990-2010)

CHRISTIAN CULAS ET JEAN-FRANÇOIS KLEIN

p. 5-26

<https://doi.org/10.4000/moussons.877>

Entrées d'index

Mots-clés: recherche française, Viêt Nam, 1990-2010

Keywords: French research, Vietnam, 1990-2010

Notes de la rédaction

Cet article est la version revue et corrigée par les auteurs de l'édition papier.

Texte intégral

- 1 Pourquoi *Moussons* consacre-t-elle un double numéro au Viêt Nam ? Simplement parce que depuis les deux dernières décennies, ce champ particulier des sciences sociales que sont les études vietnamiennes a connu à travers le monde et en France en particulier un renouvellement considérable. Il était donc largement temps non pas d'en dresser un bilan, la vague n'ayant pas encore fini de déferler, mais, simplement, de tenter de présenter un bref panorama de ce renouveau en construction.
- 2 Deux remarques préalables sont nécessaires avant d'aller plus loin. Tout d'abord, la première – qui est aussi un regret – réside dans le fait que nous n'avons ici guère accordé de place à nos collègues américains, canadiens, australiens, chinois ou encore

d'autres pays, les études vietnamiennes étant aujourd'hui un phénomène largement partagé à l'échelle du globe. Déjà, en 1995, le colloque *EuroViêt* organisé à Aix-en-Provence le prouvait largement. Il associait toutes les générations de chercheurs et toutes les nationalités. Plus encore, la quasi-absence de chercheurs vietnamiens dans ce numéro (avec heureusement un article cosigné par une chercheuse française et un doctorant vietnamien), ne reflète malheureusement pas le renouveau et le développement considérable des études en sciences humaines réalisées ces dernières années par nos collègues au Viêt Nam même. Ces absences tiennent aux impératifs de temps et de calendriers de publication qui n'ont pas permis d'intégrer les quelques articles proposés. Nous le regrettons d'autant qu'ils auraient permis de souligner l'importance des travaux accomplis par toute une jeune génération qui apporte du sang neuf à la recherche vietnamienne. Le second regret, touche plus spécialement l'anthropologue parmi les éditeurs : seulement deux articles sur treize traitent des groupes ethniques. Les deux articles sur les Cham masquent mal l'absence de travaux portant sur les populations ethniques du Centre et, surtout, celles du Nord que Christian Culas connaît le mieux. Une explication à ceci : ce vide est le reflet des axes de recherches actuelles menés en France. De fait, si les études *cham* connaissent un véritable engouement depuis une dizaine d'années, en revanche, peu de chercheurs travaillent sur les ethnies du Nord, sur le Centre à la quasi-exception de Frédéric Fortunel, Mathieu Guérin (sur le versant cambodgien), Grégory Mikaelian (sur les Khmers *krom*) et, plus récemment, Jérémy Jammes sur les Gai Rai. Cependant, les difficultés d'accès à cette zone pour des raisons politiques depuis de nombreuses années justifient aussi la faiblesse des recherches actuelles. Enfin, ce numéro est, très largement, marqué du sceau de Clio. Ne pouvant pas présenter un éventail suffisamment large des travaux accomplis dans le cadre très large des sciences humaines, les deux éditeurs ont opté pour un panel d'historiens. Pourquoi un tel choix ? La première réponse tient au fait que le métier de chercheur est de savoir faire des choix et de s'y tenir. Ils ne sont pas toujours justes. Nous en convenons. Cependant, l'importance démesurée accordée ici aux articles historiques tient à deux phénomènes. Tout d'abord l'extraordinaire bouleversement et renouvellement qu'ont connu ces vingt dernières années les études historiques portant spécifiquement sur le Viêt Nam. D'autre part, le fait que plusieurs thèses marquantes de cette période, que ce soit en sociologie, en littérature ou en anthropologie n'ont pas négligé la « boîte à outils » des historiens et réciproquement, la « méthode école des Hautes Études en Sciences Sociales » s'étant propagées hors du boulevard Raspail à d'autres établissements de recherche.

3 Nous aimerions également signaler une absence notable : c'est le faible intérêt que les chercheurs français portent au domaine politique vietnamien actuel, en particulier si on compare avec la recherche américaine, australienne et même allemande. Curieusement, ce sont principalement les historiens qui ont le plus écrit sur les transformations du système politique vietnamien lu à travers les réformes officielles (*Đổi Mới*) et les arrangements avec la ligne directrice du Parti : par exemple, Bertrand de Harting (1997), Philippe Papin (2000), John Kleinnen (2001), Pierre Brocheux (2004). Le champ d'étude spécifique que constitue la « politique au quotidien » est actuellement investi par le politologue Matthieu Salomon avec une étude sur l'Assemblée nationale vietnamienne (2003) et sur le système juridique (2004) et par Christian Culas qui réalise une étude épistémologique sur les voies d'émergence de la société civile et sur les articulations et contradictions spécifiques entre les normes et les pratiques au Viêt Nam (deux publications à paraître en 2010).

4 De fait, au regard de la place que nous avons choisi d'accorder aux articles historiques dans ce numéro spécial de *Moussons*, nous commencerons cette introduction par une mise en perspective historiographique qui nous semble indispensable pour comprendre

ce phénomène. Car c'est bien d'un phénomène que nous parlons. En effet, ces deux dernières décennies, de 1991 à 2008, ce n'est pas moins de 70 thèses portant spécifiquement sur le Viêt Nam (ou sur l'Indochine coloniale) qui ont été soutenues en France¹. Certes, comme nous le soulignons plus avant, toutes ne sont pas des thèses d'histoire – au sens académique du terme – mais la plupart des auteurs de la dizaine de doctorats que nous avons retenus ont été suffisamment marqués par l'approche et la méthode historique pour que la 22^e section du Conseil national des universités (CNU) qualifie comme historiens ces docteurs. Il n'en demeure pas moins, aussi, que 54 thèses d'histoire moderne et contemporaine ont été produites. Ces milliers de pages peuvent ainsi se subdiviser ainsi : nous avons relevé 6 thèses d'histoire moderne portant sur la période précédant l'arrivée des Français dans la partie orientale de la péninsule indochinoise². Les autres portent toutes sur les XIX^e et XX^e siècles, ce qui est considérable. Quarante-sept ont été soutenues à Paris dans les divers établissements de la capitale et, phénomène nouveau, 16 l'ont été dans les universités de province : Université de Montpellier III, Université de Provence, Université Lyon-2 pour 12 d'entre elles et, de façon diffuse, dans les universités de Nantes, Reims, Toulouse II, Perpignan et à l'Université du Littoral. Enfin, nous noterons qu'une dernière fut soutenue à Londres à la SOAS³. Sur ce total, 34 portent sur le « moment colonial » et les « situations coloniales » au sens que Georges Balandier donne à ce concept⁴, soit légèrement plus de 50 % des thèses relevées ce qui fait de cette période celle la plus largement travaillée. En cela, les études vietnamiennes – comme toutes les études aréales – ont connu un renouvellement des approches et des problématiques par le biais d'un retour en force du colonial dans une perspective historique alors politiquement apaisée dans les années 1990⁵. De même, ce retour du colonial n'est pas spécifiquement français : il a été largement observé dans les anciennes métropoles coloniales européennes⁶ et, aussi, Outre-Atlantique ainsi qu'en Australie dans les départements d'histoire européenne ou les étudiants développèrent un véritable engouement pour les études portant sur les anciens systèmes impériaux. Les études postcoloniales puis leur critique (*new colonial studies* autour de Frederik Cooper et Ann Laura Stoler⁷) y ont largement contribué. La deuxième tendance, presque aussi lourde, est celle marquée par les études portant sur la première Guerre d'Indochine (1945-1954) ou Guerre d'Indépendance. Vingt thèses lui ont été consacrées (soit un tiers du corpus) dont certaines renouvelèrent en profondeur la connaissance que l'on en avait jusqu'alors. Comme dans le cas précédent, il s'agit d'une période intéressant plus directement les Français puisqu'il s'agit de la fin de la période coloniale. Enfin, cinq thèses que nous qualifierons de « politistes » bien qu'elles soient le fruit d'historiens, œuvrèrent à une meilleure intelligibilité quant à la construction ou recréation d'un/des État(s) vietnamien(s) au sortir de la période coloniale⁸. Les cinq thèses d'histoire moderne complétant ce tour des études historiques françaises portant sur le Viêt Nam.

5 Reste à comprendre pourquoi et comment cette véritable vague de fond s'est-elle produite. Sans parler de *tsunami*, il est vrai que le chiffre de 70 thèses en moins de vingt ans et seulement en France peut surprendre d'autant que, globalement, les études vietnamiennes – comme toutes les études aréales – sont aux marges du champ académique historique⁹. Plus paradoxal encore, malgré l'intérêt porté ces dernières années au phénomène colonial¹⁰, la période indochinoise est particulièrement marginalisée car elle n'est guère mobilisée de façon postcoloniale par le politique. Comme le rappelait avec beaucoup de justesse Daniel Hémerly et Pierre Brocheux, la colonisation de l'Indochine fut, pour le moins, ambiguë¹¹. Dans leur livre, les deux historiens de Paris-7 qui marquèrent toute une génération de chercheurs (nous allons y revenir), rappellent que les situations coloniales sont par nature complexes et qu'il n'y a pas de colonisation sans participation plus ou moins active du colonisé à son propre

système d'oppression. La conquête et la violence n'expliquent pas tout. Bien évidemment, dans une période où l'histoire coloniale est instrumentalisée au service d'une mémoire militante, ce type de discours gêne. Il est pourtant la résultante de longs et patients travaux qui permirent d'arriver à cette belle synthèse – à notre connaissance, c'est actuellement, et de loin, la meilleure – elle-même permit par le progressif desserrement de l'emprise idéologique dans les années 1990 autour de ce que l'on appelait alors le « fait colonial ». Les historiens commençaient à aller au-delà des schémas parfois réducteurs des périodes précédentes mettant en scène soit l'hagiographie de la colonisation¹², soit, au contraire, l'hypercritique de la colonisation, réduisant la société coloniale à un monde bipolaire où s'affrontaient colons/colonisés, oppresseurs/oppresés mais où, paradoxalement, le colonisé n'était pas vraiment acteur de son histoire. Il se contentait de subir – y compris dans ses révoltes – la domination de l'Homme blanc, cette analyse donnant ainsi raison de façon paradoxale et inversée au fardeau cher à Rudyard Kipling. Malgré ces grandes synthèses, comme celle de Charles Fourniau¹³ qui consacra sa vie de chercheur et de militant au Viêt Nam¹⁴, la dichotomie – pour ne pas parler de fossé abyssal – reste grande entre la production académique et la diffusion du savoir savant auprès d'un public aujourd'hui intéressé par ces questions¹⁵. Cependant, le nombre de thèses portant sur les périodes coloniales et celles des décolonisations (60 sur 70 et uniquement au sujet du Viêt Nam), ne permettent pas que l'on ose écrire comme certains le font encore, qu'il existerait une entente occulte entre les gouvernements successifs de la IV^e et de la V^e République et les universitaires afin de laisser dans les limbes de la méconnaissance ces périodes complexes de nos histoires communes. Ceux qui font cela sont, au mieux des ignorants, au pire des bonimenteurs de foires, proposant du *Zoo humain* ou des tours de France coloniaux comme d'autres vendent des élixirs censés guérir de tous les maux et qui ne font que rajouter aux plaies de ceux qui souffrent d'un passé qui, depuis une décennie, à parfois du mal à passer. Mais ne nous éloignons pas. La production de ces vingt dernières années à aussi plusieurs explications qu'il ne faut pas négliger, structurelles comme intellectuelles.

6 Structurellement, l'Université française bénéficie dans les années 1990 de l'arrivée massive d'étudiants qui permettent de défricher le terrain de la recherche. Dans les deux décennies qui nous préoccupent, sans compter les autres établissements universitaires dont on ne connaît pas l'immense littérature grise qui dort dans des bibliothèques sous forme de mémoires de maîtrises, de Masters et de DEA n'ayant pas été poursuivis dans le cadre d'une thèse, on peut compter, de façon tout à fait approximative, plus de 200 mémoires de maîtrise qui furent consacrés à ces questions. De cette masse qui servit aussi à l'élaboration de synthèses brillantes, se dégagèrent la soixante de chercheurs qui poursuivirent jusqu'en thèse. C'est une proportion importante, peut-être supérieure à ce qui s'observe habituellement dans les départements d'histoire. La passion aidant, peu, finalement, abandonnèrent en route (c'est du moins ce que suggère la lecture attentive du Fichier central des thèses). De plus, les étudiants d'alors bénéficient de moyens qui sont, malheureusement aujourd'hui, en constante diminution. Outre les aides de l'EFEO allouées aux doctorants et post-doctorants, une série de bourses ont permis aux doctorants de « faire du terrain » au Viêt Nam, que ce soit les bourses de l'Agence Universitaire de la Francophonie, de la fondation Singer-Polignac ou celles du Programme Vent d'Est (ex-Lavoisier au Viêt Nam) proposées par le ministère des Affaires étrangères dont il suffit de consulter le bilan réalisé par notre collègue Pascal Bourdeaux¹⁶ (uniquement pour le Viêt Nam méridional et seulement pour la courte période 1997-2007) pour constater – à l'échelle de toutes les sciences humaines – combien ce programme fut fructueux. Il était, en quelque sorte, l'aboutissement d'une ouverture et d'une coopération bilatérale

enclenchée en 1989. Trois ans après l'ouverture du *Đôi Mỏi*, alors qu'était enclenché le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge et que s'ouvraient des perspectives de coopération régionale dans le cadre de l'ASEAN que le Viêt Nam a rejoint en 1995, le gouvernement vietnamien acceptait l'ouverture de ses archives historiques. Le Centre n° 1 des Archives nationales du Viêt Nam (Hà Nội) et le Centre n° 2 (Hồ Chí Minh ville) ouvraient leurs portes aux chercheurs étrangers, en particulier français. Une intense coopération avec les Archives de France, alors négociée par la directrice du Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM), Élisabeth Rabut – aujourd'hui inspecteur général des Archives de France – et Lucette Vachier du CAOM, permit l'envoi et la formation complémentaire d'archivistes stagiaires vietnamiens à Aix-en-Provence, des échanges fructueux entre le CAOM et les dirigeants des principaux dépôts d'archives historiques vietnamiens (4 centres, le dernier ayant ouvert depuis peu à Đà Lạt). Parmi les projets actifs de coopération, on peut se rappeler le Répertoire des sources historiques du Viêt Nam, dirigé dans les années 1990 par Charles Fourniau afin de mettre en résonance les dépôts ici et là-bas et, surtout, pourvoir – à terme – procéder à un échange des fonds par microfilmage. Si cette dernière étape n'a pu être franchie, en revanche, cette perte fut en grande partie compensée par les facilités accordées aux chercheurs au Viêt Nam même et, surtout, par la publication entreprise par Philippe Papin et son équipe – en trois langues – des répertoires des sources du Viêt Nam colonial. De même, la réouverture de l'antenne de l'EFEO à Hà Nội en 1993 par Bertrand de Harting, affecté comme responsable de ce centre jusqu'en 1996, a permis de renouer des liens scientifiques avec les centres français : son directeur tira de son séjour les matériaux nécessaires à l'élaboration d'une thèse centrée sur l'histoire politique des débuts de la République Populaire du Viêt Nam¹⁷ tandis que de son côté, l'historienne vietnamienne Ta Thi Tuy effectuait une thèse de doctorat EFEO-EHESS, sous la direction de Denys Lombard sur les plantations coloniales du Tonkin en situation coloniale¹⁸. L'arrivée de Philippe Papin, successeur de Bertrand de Harting à l'EFEO Hà Nội, marque une étape importante dans le renforcement de la coopération scientifique entre les deux pays. Outre l'importante thèse qu'il consacre à l'histoire de la capitale du Viêt Nam¹⁹, le jeune normalien impulse une coopération de plus en plus étroite avec nos collègues vietnamiens tout en mettant en chantier un vaste programme visant à relever l'intégralité des stèles funéraires du Bắc Bộ. À ce jour, le *Corpus et catalogue descriptif des stèles du Viêt Nam* a déjà publié 18 volumes du corpus et 4 catalogues, 4 autres étant sous presse. Entre-temps, l'EFEO accueille de nouveaux chercheurs dont Emmanuel Poisson (2000-2001) qu'il travaille alors sous la direction de Philippe Langlet (Paris-7, LCAO) sur sa thèse consacrée au mandarinat du nord du pays²⁰ avant d'intégrer le LCAO à Paris-7 comme maître de conférences. En 2002, le successeur de Philippe Papin, actuel directeur du centre de Hà Nội, l'historien britannique Andrew Hardy, qui, après avoir étudié à Cambridge et Paris-7 et s'être intéressé à Paul Bernard, soutint en Australie (ANU) une thèse novatrice portant sur l'histoire du peuplement des régions montagneuses du Centre Viet Nam avant de continuer aujourd'hui ses travaux sur les phénomènes migratoires dans le Viêt Nam contemporain. Philippe Le Failler qui avait soutenu en 1993 à l'Université de Provence une thèse²¹ publiée en 2001 chez l'Harmattan sous le titre, *Le Pilon des chimères. Monopole et prohibition de l'opium en Indochine*, a travaillé une dizaine d'années avec l'EFEO avant de rejoindre en 2003 l'institution comme maître de conférences. Il y mène une série de travaux sur la frontière chinoise et doit éditer prochainement une vaste étude monographique portant sur Les seigneurs de la rivière Noire, chronique des confins au nord-ouest du Vietnam XIXe-XXe siècles²². Enfin, le centre de Hà Nội a recruté en 2006 l'anthropologue Olivier Teissier qui, à partir d'une solide monographie sur une commune de la Moyenne région (province de Phú Thọ) et une profondeur

historique de plusieurs siècles a soutenu en 2003 à l'Université de Provence sa thèse d'anthropologie²³. Ses travaux actuels portent à la fois sur les différents aspects de la gestion sociale, économique et politique de l'hydraulique et les effets de la réforme agraire des années 1950, l'article que nous publions de lui dans ce numéro illustrant les liens qu'il établit entre l'anthropologie et l'histoire. Il est évident que, dans le cadre des travaux menés sur le Viêt Nam, le centre de Hà Nội a servi de relais entre les chercheurs français et leurs homologues vietnamiens. La tenue à Aix-en-Provence en mai 1995 de la seconde conférence *EuroViêt*, organisée conjointement par l'IRSEA et l'Université de Provence²⁴ marque le point de départ de toute une série de conférences, colloques internationaux sont venus renforcer ces dynamiques d'échanges. Le dernier *EuroViêt* s'est tenu en 2008 à Hambourg et le prochain devrait avoir lieu en Suède, à Göteborg. Sans compter, aussi, au Viêt Nam, les *International Conferences on Vietnamese Studies* tenues à Hà Nội en 1998, à Hồ Chí Minh ville en 2004 et de nouveau à Hà Nội en 2008, afin de permettre le regroupement de l'ensemble des chercheurs internationaux travaillant sur les études vietnamiennes. Enfin, l'immense projet Valéase visant à la numérisation des principales sources et documents en langue française portant sur l'Indochine coloniale, a permis de dresser un inventaire détaillé de la quantité prodigieuse de matériaux et de littérature savante ou grise sur laquelle les historiens vont pouvoir se pencher plus facilement. Il est cependant regrettable que, la numérisation achevée, ces documents ne soient pas mis à la disposition des chercheurs.

7 Parallèlement à toutes ces initiatives, il faut aussi prendre en compte les transformations ayant eu lieu dans les établissements universitaires français. Tout d'abord, les centres traditionnels de l'orientalisme qu'étaient l'EFEO, l'EPHE et l'INALCO ont connu de profondes transformations, notamment ces dernières années en recrutant des historiens qui souhaitaient rompre avec la tradition orientaliste. Nguyễn Thế Anh a amorcé le phénomène en succédant à Pierre-Bernard Lafont à l'EPHE (IVE section) en prenant la direction du laboratoire « Péninsule Indochinoise ». Spécialiste d'histoire économique du Viêt Nam en situation coloniale et ses travaux sur la dynastie des Nguyễn²⁵, il a su impulser des travaux remarquables et novateurs, notamment ceux de Christopher E. Goscha²⁶, Pascal Bourdeaux²⁷ et de François Guillemot²⁸ dont nous publions ici un article fondamental. Pascal Bourdeaux a rejoint l'EPHE comme spécialiste des religions de l'Asie du Sud-Est tandis que François Guillemot s'installait comme chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (IAO) à Lyon, continuant ainsi le renouveau de l'encadrement de la recherche française. Quant à Christopher E. Goscha, dont la thèse sur les réseaux de la résistance vietnamienne perçus à l'échelle péninsulaire a révolutionné la vision que l'on avait de la première Guerre d'Indochine. Il est aujourd'hui professeur à l'Université de Montréal, au Canada tout en restant associé à l'IAO ainsi que son épouse, Agathe Larcher-Goscha qui a produit à Paris-7 une thèse particulièrement stimulante sur le réformisme indochinois²⁹. Lorsque Nguyễn Thế Anh prit sa retraite en 2002³⁰, c'est Philippe Papin qui, après dix ans passés au Viêt Nam, fut élu à la direction d'études et du laboratoire mixte EPHE-EFEO « Péninsule indochinoise ». Il travaille aujourd'hui en collaboration étroite avec Pascal Bourdeaux et a initié plusieurs thèses dont les premières devraient être soutenues d'ici 2010. À l'INALCO, les travaux initiés par Pierre-Lucien Lamant puis son successeur Kinh Sok étaient davantage orientés vers la partie indianisée de la péninsule et plus particulièrement le Cambodge tandis que ceux impulsés par François Joyaux portaient sur les relations internationales et l'histoire très contemporaine. Quant à la section de vietnamien, hormis ses nombreux étudiants en langue, elle n'a pas formé d'historiens, en étant elle-même dépourvue. Certes quelques thèses émergèrent, comme celle, en particulier, de Nicolas Weber sur les Cham mais celui-ci disposait d'une codirection avec l'historien Po Dharma³¹. En 2005, Jean-François Klein, après avoir soutenu à

l'Université Lyon-2 une thèse portant sur les stratégies des réseaux de marchands de soie en Chine et au Viêt Nam en situation coloniale³², succédait à François Joyaux tandis qu'en 2008, Đoàn Cẩm Thi Poisson, spécialiste de la littérature contemporaine vietnamienne, était élue maîtresse de conférences à la section de vietnamien de l'INALCO. Là aussi, ces enseignants ont rompu avec la vision orientaliste qui était l'une des caractéristiques majeures de leurs établissements qui ont entrepris une profonde mutation ces dernières années.

8 Quant à Paris-7, l'un des pôles majeurs de ces dernières années (16 thèses y furent soutenues rien qu'en histoire) elle bénéficia de l'équipe d'historiens de l'Asie orientale fondée en 1968 par Jean Chesneaux. Daniel Hémerly puis Pierre Brocheux avant que tous les deux ne fussent rejoints – un temps – par Georges Boudarel, ont contribué à former toute une génération de chercheurs. Les premiers travaux sur la période coloniale avaient débuté à la fin des années 1980 (Patrice Morlat sur la répression en Indochine coloniale³³ ou, par exemple ceux de Chantal Descours-Gatin sur l'opium³⁴) mais c'est bien durant les années 1990 que les travaux de recherches les plus nombreux eurent lieu, comme la thèse d'État d'Alain Forest, spécialiste du Cambodge qui avait travaillé en histoire moderne sur l'impact missionnaire au Tonkin et au Siam à l'époque moderne³⁵. Parmi les thèses les plus importantes, on peut mentionner celle de Philippe Papin mais aussi celle d'Agathe Larcher-Goscha, celle de Nguyễn Văn Kỳ³⁶, de Florence Yvon-Tran³⁷, celle de Laurent Burel³⁸, celle de Laurence Monnais-Rousselot³⁹ ou encore celle de Pascale Bezançon⁴⁰. Au début des années 2000, l'arrivée d'Alain Forest, élu au rang de professeur allait marquer un ralentissement de la production de Paris-7, pas tant sur l'Asie que sur le Viêt Nam qui avait été le gros chantier de la décennie précédente. On peut néanmoins relever quelques thèses importantes, en particulier celle d'Emmanuelle Affidi⁴¹ que nous publions ici et qui avait commencé ses recherches à la fois à l'Université de Provence autour de Charles Fourniau et à Paris-I Panthéon Sorbonne, à l'Institut Pierre Renouvin, dirigé par Robert Franck et qui vient de se doter d'un Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC) autour d'Hugues Tertrais⁴², élu professeur en 2008. On doit aussi citer la thèse monumentale de Youn Dae Yong, notre collègue coréen, aujourd'hui *assistant-professor* à Séoul, consacrée à l'étude comparative du moment et du mouvement moderniste en Corée sous domination japonaise et au Vietnam sous domination française⁴³.

9 Parallèlement, au sud de la France alors que le centre niçois animé par Pierre-Richard Feray périlait, l'Université de Provence connaissait un réel dynamisme, en particulier dans les années 1990, car elle bénéficiait de la présence du Centre des Archives d'Outre-mer, de Charles Fourniau qui avait soutenu en 1983 une imposante thèse d'état consacrée à la rencontre violente entre Français et Vietnamiens au début de la conquête de l'Annam-Tonkin et, en particulier, de la révolte dite du *Cần vương* ⁴⁴. Rapidement, Jean-Louis Miège, spécialiste de l'histoire ultramarine de la France, fondateur de l'Institut d'Histoire des Pays d'Outre-Mer (IPHOM), s'était adjoint les services de son ancien disciple, Charles Fourniau, qui monta une véritable école doctorale à Aix-en-Provence, pendant de ce qui pouvait se faire à Paris-7 et à l'EPHE. Ses séminaires, autant à Aix-en-Provence que dans les locaux de l'EHESS à la Vieille Charité de Marseille, attiraient de nombreux étudiants et créèrent une véritable émulation, Charles Fourniau sachant créer une véritable alchimie entre les étudiants en maîtrise et ceux plus avancés. Le succès était tel que le successeur de Jean-Louis Miège, Marc Michel – historien de la « Force noire » – maintint cette collaboration fructueuse pour les étudiants et l'institution. Tous les doctorants n'aboutirent pas, à l'exception aixoise de Philippe Le Failler⁴⁵, de Gilles Raffi⁴⁶ ou de Jean-Dominique Giacometti⁴⁷, tous ne soutinrent pas sur Aix (Gilles de Gantès⁴⁸, Emmanuelle Affidi, Jean-

François Klein) mais tous profitèrent de son enseignement et de ses connaissances du fonds des archives aixoises. La collaboration avec l'IPHOM fut fructueuse puis, lors de l'installation de l'IRSEA sur le pôle aixois, Charles Fourniau et Trịnh Văn Thảo, sociologue nouvellement nommé à l'Université de Provence, surent s'en rapprocher et fondèrent le « Groupe Viêt Nam » qui existe encore actuellement au sein de ce laboratoire du CNRS. Plusieurs projets communs en sont sortis, dont le colloque *EuroViêt* en mai 1995 ainsi qu'un manuel sur l'Indochine coloniale. Lorsqu'à la fin des années 1990 Charles Fourniau s'est effacé du fait de son grand âge, c'est Gilles de Gantès et Trịnh Văn Thảo qui maintinrent à l'IRSEA la recherche historique sur le Viêt Nam. Ce dernier dirigea plusieurs thèses à mi-chemin entre sociologie et histoire⁴⁹ comme dans le cadre de ses propres travaux sur les intellectuels vietnamiens en situation coloniale⁵⁰. On remarquera, en particulier, la thèse novatrice de Nguyễn Phương Ngọc⁵¹, portant sur les élites savantes vietnamiennes qui contribuèrent à la mise en place d'une véritable « bibliothèque coloniale », un savoir savant permettant une meilleure connaissance du pays afin de mieux le dominer. C'est aussi l'histoire d'une rencontre impériale entre les élites modernistes au service de la France mais qui n'oublièrent jamais qui ils étaient. En mai 2007, Gilles de Gantès et Nguyễn Phương Ngọc – qui enseigne le vietnamien à l'Université de Provence – organisaient un colloque international, *Vietnam le moment moderniste (1905-1908). La réactivité d'une société face à l'intrusion d'une modernité exogène*, qui allait devenir un nouvel événement marquant dans l'histoire de la vietnamologie historique. Un compte rendu détaillé de celui-ci est présenté dans ce numéro de *Moussons* et l'ouvrage vient de sortir aux Presses Universitaires de Provence alors qu'au même moment Christopher Goscha et David Chandler organisaient un colloque à l'IAO à Lyon sur l'orientaliste combattant que fut Paul Mus⁵², et qu'Agathe Larcher-Goscha et François Guillemot inauguraient un nouveau colloque portant sur le thème du corps, thématique novatrice aujourd'hui très en vogue (cf. *Rendez-vous de l'Histoire de Blois*, 2009). On le voit, un renouvellement considérable des institutions comme de ses enseignants, d'abord dans les années 1990 puis dans la décennie 2000.

10 Enfin, il est important de souligner le fait que durant cette période, nombre de thèses ont été dirigées par des universitaires qui n'avaient que peu à voir avec le Viêt Nam et, parfois même, peu à voir avec l'Asie. Cela n'a pas empêché de voir aboutir nombre de doctorats, surtout en histoire militaire (Montpellier III) ou en histoire des relations internationales (Paris-I, IEP de Paris), la plupart de ces thèses portant sur le premier conflit indochinois⁵³. Certaines d'entre elles renouvelèrent même les approches en introduisant les nouveaux questionnements issus des tendances historiques marquantes que connurent les années 1990-2000, cette période étant, épistémologiquement parlant, particulièrement riche et innovante lorsqu'elle abandonna les grands schémas marxistes pour aborder la micro-histoire, les jeux d'échelles, *cultural turn*, *postcolonial* et *subaltern studies*, *gender studies*, etc. De même, les thèses qui ne sont pas académiquement le fait d'historiens ou d'historiennes mais dont leurs auteurs viennent d'autres disciplines des sciences humaines, certaines d'entre elles ont, elles aussi, contribué à enrichir les connaissances que nous avons aujourd'hui sur le Viêt Nam d'hier⁵⁴. Par exemple, celle d'Emmanuelle Saada (dont un compte rendu est inséré ici), aujourd'hui *assistant-professor* à Columbia University, portant sur les métis dans l'Empire colonial et, plus particulièrement, sur ceux d'Indochine, à considérablement renouvelé la vision que l'on en avait en travaillant sur des sources nouvelles. Emmanuelle Saada a en effet pris au sérieux comme elle l'écrit, le droit colonial. En mêlant sociologie, histoire et histoire du droit, elle rend compte d'un phénomène social complexe et majeur dans l'histoire du « fait colonial ». Globalement, ces thèses sont aussi le reflet des nouvelles approches historiques de ces deux dernières décennies qui

s'intéressent aux minorités (catholiques, métis, nationalistes vietnamiens qui ne sont pas communistes, sectes politico-religieuses étudiées en utilisant la « boîte à outil » de l'anthropologie, les femmes⁵⁵) ou aux nouveaux aspects de la *new colonial history* ou de l'histoire globale ou connectée⁵⁶. Ce bilan ne serait pas complet sans évoquer pas quelques thèses de géographie qui ont apporté un nouveau regard sur le Viêt Nam contemporain en particulier grâce à des recherches de longues durées au sein de programmes de coopération franco-vietnamien. Deux professeurs de l'université de Bordeaux ont été les principaux guides pour ces études : Michel Bruneau⁵⁷ et Georges Rossi⁵⁸ mais, aussi, celles impulsés par le spécialiste du Laos Christian Taillard. Enfin, la thèse d'économie d'Emmanuelle Paquet, *Le système économique vietnamien 1979-2000 : de la réforme à la transformation* soutenue en 2003 (publiée en 2004) au Centre d'Études des Modes d'Industrialisation (CEMI) de l'EHESS sous la direction de Bernard Chavance a, elle aussi, contribué à une meilleure connaissance du Viêt Nam contemporain.

11 Ceci nous faisant dire en conclusion de cette esquisse de bilan historiographique de ces deux dernières décennies, que l'histoire du Viêt Nam telle qu'elle s'est écrite en France est l'exact reflet de tendances lourdes et des modes qui ont bouleversés l'histoire contemporaine. Elle n'apparaît donc en aucun cas comme un sous-champ marginal du savoir académique. Son dynamisme et son inventivité prouvant l'inverse, d'autant que ces travaux se sont nourris et enrichis de la production aujourd'hui mondialisée des études vietnamiennes. Cette synergie prouve enfin que l'école française n'est pas seule, bien au contraire, et qu'elle doit continuer à prendre en compte ce qui se fait de mieux ailleurs, y compris et surtout au Viêt Nam. Des structures comme l'EFEO et l'IRASEC devant y contribuer. Il est évident que la nouvelle génération de doctorants dont certains ont publié un article dans ce numéro est aujourd'hui, et plus encore que la génération des éditeurs du présent *Moussons*, connectés à l'échelle du globe. À leur tour, ils vont révolutionner les approches que nous nous faisons du passé. Ainsi va le monde.

12 On assiste donc à un renouvellement en profondeur des chercheurs et des pratiques de la recherche. Ce numéro spécial avait dans ses objectifs de donner la parole aux jeunes chercheurs travaillant sur des thématiques novatrices. L'ouverture par Daniel Hémerly permet en outre de conserver la continuité entre les différentes générations de chercheurs et démontre comme elles s'enrichissent mutuellement.

13 Ce volume est organisé autour de trois grands axes. Le premier axe, principalement historique, se décline en quatre thématiques : histoire des idées et de la pensée politique ; histoire de la diversité des positions politiques ; histoire économique du Viêt Nam et son positionnement à l'échelle régionale comme mondiale et, enfin, histoire de l'éducation, du logement et, plus globalement, une approche culturelle de la société vietnamienne. Le second axe thématique abordera les articulations entre la société et les différents types d'échanges (économiques ou non) selon trois orientations novatrices et complémentaires. Quant au troisième axe, il est clairement orienté vers l'étude de phénomènes religieux peu connus. Ce choix se justifie par l'intérêt politique que les autorités vietnamiennes portent aux groupes religieux, en particulier quand leurs organisations et les moyens dont ils disposent proviennent en partie de sources étrangères : c'est en partie le cas de la secte *Cao Đài* et des groupes musulmans salafistes du sud du pays.

Premier axe : l'histoire dans sa diversité

14 Daniel Hémerly, « L'Homme, un itinéraire vietnamien. Humanisme et sujet humain

au *xxe* siècle ». Cet article est à la croisée des disciplines : la science politique avec l'émergence de mouvements d'expression politique, l'histoire des échanges interculturels à travers l'influence de la pensée française sur les intellectuels vietnamiens, mais aussi la philosophie des idées puisque le développement de l'individualisme en tant que valeur est contextualisé dans un univers globalement « confucéen » associé à un fort ancrage de l'idéologie de la solidarité communautaire. Les idées et les mises en pratique sont parfois l'objet de mouvements insoupçonnés. Dans une histoire des idées et de la pensée politique au Viêt Nam, Daniel Hémerly montre comment émergent les idées d'humanisme et d'individualisme dans une société encore ancrée dans un système social communautaire.

15 François Guillemot, « Penser le nationalisme révolutionnaire au Viêt Nam. Identités politiques et itinéraires singuliers à la recherche d'une hypothétique "Troisième voie" ». L'auteur avance ici que l'histoire de la construction des forces politiques en présence et la marginalisation de certains groupes au profit des groupes centrés autour des communistes, qui vont progressivement intégrer ou éliminer les autres forces, est une stratégie d'implantation qui a déjà fait ces preuves en Russie et en Chine. Cet article illustre parfaitement le renouveau de l'historiographie du Viêt Nam. À partir uniquement de documents en langue vietnamienne, publiés en France, aux États-Unis et bien sûr au Viêt Nam, l'auteur met l'accent sur un important vide de la recherche historique autour des mouvements nationalistes. Deux raisons permettent de le comprendre : une ignorance volontaire qui correspond aux tendances officielles de l'histoire vietnamienne qui n'accorde guère de place aux « perdants de l'Histoire » et un accès complexe aux sources, la plupart publiées de manière confidentielle, voire limitée à l'usage interne de ces mouvements. Au sein de cette nébuleuse, l'auteur parvient à mettre à plat les grandes tendances du nationalisme révolutionnaire au Viêt Nam, son incroyable vitalité en situation coloniale et ouvre sur la possible émergence d'une timide société civile.

16 Jean-François Klein, « Une histoire impériale connectée ? Hải Phòng : jalon d'une stratégie lyonnaise en Asie orientale (1881-1886) ». Dans la perspective d'une histoire impériale connectée, l'étude des espaces colonisés, comme le Viêt Nam, n'est pas une fin en soi, mais un tremplin, un instrument pour aller au-delà et ailleurs. Dans ce cas étudié par Jean-François Klein, celui des stratégies économiques et politiques des Soyeux lyonnais, les connexions se lisent à de multiples échelles. Elles sont à la fois européennes et asiatiques et les intérêts engagés sont français, allemands ou britanniques mais, aussi, chinois et se lisent à l'échelle de la mer de Chine méridionale. L'auteur met en avant la complexité de montages qui, généralement, n'ont guère laissé de traces d'où la nécessité de croiser des fonds d'archives aussi divers que complémentaires. De ce point de vue, le Viêt Nam et sa population sont le théâtre d'enjeux politiques et d'importantes opérations commerciales sans pourtant avoir le droit au chapitre, une situation coloniale par excellence.

17 Emmanuelle Affidi, « Vulgarisation du savoir et colonisation des esprits par la presse et le livre en Indochine française et dans les Indes néerlandaises (1908-1936) ». Cet article, issu d'une thèse remarquable soutenue à l'université de Paris-7 en 2006 met l'accent sur le rôle déterminant joué par la presse en situation coloniale et tous les enjeux sous-jacents qui s'y trouvent liés. Il en va de même pour tout ce qui touche la mise en place du système éducatif dont l'ambiguïté des buts recherchés pose clairement le problème de la fameuse « Mission civilisatrice » et les limites qui sont les siennes. L'autre originalité de cette étude est de partir d'une situation trans-impériale en mettant l'accent sur les connexions en synchronie entre les acteurs de la politique ethnique dans les Indes néerlandaises et celle appliquée dans l'Indochine française, ces expériences coloniales croisées s'enrichissant mutuellement. Cet article démontre, si cela était

encore nécessaire, l'importance que l'on doit accorder aujourd'hui aux circulations impériales. Il entre en résonance avec celui de Daniel Hémerly et permet de dresser quelques passerelles intellectuelles prometteuses entre les projets éducatifs et l'histoire des idées humanistes.

18 Caroline Herbelin, dans « Des HBM au Viêt Nam. La question du logement social en situation coloniale », propose un sujet de recherche particulièrement original. Caroline Herbelin, jeune doctorante en Histoire de l'art, entreprend ici d'aborder le moment colonial en mobilisant une « architecture métisse » qu'elle analyse de façon très fine à partir de la théorie de la médiation qui lui permet de plonger dans la complexité d'une architecture pour le moins ambivalente. La question des logements sociaux au Viêt Nam durant cette période étant, déjà, un véritable serpent de mer de l'administration coloniale. Son objectif est donc de mettre au centre de son étude les dimensions sociales, politiques et techniques de ces projets pour montrer le fonctionnement du système colonial sous un angle réellement nouveau. Ce travail s'inscrit dans une recherche plus large d'un travail doctoral portant sur l'architecture indochinoise principalement au Viêt Nam quelle analyse comme un véritable « creuset d'hybridité ». Celle-ci est basée à la fois sur une connaissance pointue des documents d'archives et sur des enquêtes de terrain auprès des concepteurs et des usagers des maisons d'architecture française construites au Viêt Nam pendant la période coloniale et se poursuit même en interrogeant le présent. Un héritage toujours vivant à en croire son auteur.

19 L'article de Heinz Schütte sur les « Aspects architecturaux de la transformation de Hà Nội après le *Đổi Mới* (1986) : Contradiction, fantasmes, espoirs » complète l'article précédent par nombre de points, continue, en quelque sorte, ce qu'avance Caroline Herbelin. Indéniablement, il existe une forte continuité thématique et même, sur certains points, théoriques, entre l'article précédent et celui-ci. Il s'agit d'une approche non standard d'un sujet peu traité qui est basée à la fois sur de longues enquêtes de terrain, une importante documentation historique et sociologique et, en même temps, sur une profonde connaissance de cette nébuleuse d'architectes d'horizons divers, mais ouverts sur une modernité transculturelle pour leurs réalisations architecturales contemporaines au Viêt Nam. Cet article permet ainsi de faire la transition entre les approches historiques et les situations socio-économiques les plus contemporaines qui constituent le second axe de ce numéro de *Moussons*.

Deuxième axe : Situations socio-économiques, entre normes et pratiques

20 Cet axe abordera en particulier les articulations entre la société et les échanges, économiques ou non selon trois orientations novatrices et complémentaires.

21 Tout d'abord l'article d'Olivier Tessier, « “Don” (*giúp đỡ*) et réciprocité dans une société villageoise du Nord du Viêt Nam : entre solidarité et dépendance » qui appartient à la nouvelle vague de l'anthropologie du Viêt Nam et qui travaille sur la redéfinition des différentes facettes de l'identité villageoise. En 2002, l'ouvrage collectif *Le village en question* publié avec Philippe Papin avait déjà permis de poser les premières bases de ce vaste projet. Dans cet article, il s'attaque en particulier à la mise à plat des notions de dons, d'entraide et de réciprocité au sein d'un système villageois principalement basé sur la production agricole. À partir d'enquêtes anthropologiques d'une grande précision, l'auteur démontre pas à pas que l'idée généralement admise d'une communauté villageoise solidaire, unie et surtout équitable pour l'ensemble des

membres n'est pas conforme aux différentes réalités observables sur le terrain. Plus spécialement, c'est à travers l'étude des variations autour de la notion de don, un classique de l'anthropologie depuis Marcel Mauss, qu'Olivier Tessier bâtit son argumentation pour montrer que la communauté villageoise vietnamienne est l'objet de tensions, de conflits, de déséquilibres et de négociations possibles même sur des éléments de réciprocité qui paraissaient d'une application stricte.

22 L'article de Christophe Gironde, « Réformes, croissance et augmentation des inégalités dans le delta du fleuve Rouge – Việt Nam (1980-2000) », est un patient travail de sociologie économique qui prend appuie sur des données de terrain de première importance. L'auteur est maître de conférences et chercheur en économie à l'Institut de Hautes Études Internationales et du Développement à Genève (IHEID). Il tente ici de comprendre les modes de transition entre une économie principalement basée sur la riziculture vers une diversification des activités tant agricoles (fruits, légumes, plantes d'ornement, etc.) que commerciales (achat-vente de produits manufacturés achetés sur la frontière chinoise, etc.). Cet article se place résolument dans une perspective critique, voire dans une « approche méthodologique » en opposition à une « approche idéologique » (Olivier de Sardan 1995, 2001). En effet, alors que la grande majorité des économistes et que la Banque Mondiale parle du Việt Nam comme un modèle de réduction de la pauvreté, Christophe Gironde décide de lire les situations concrètes à l'échelle villageoise à travers la grille de la réduction des inégalités. Son approche empirique dépasse largement la dimension économique pour montrer que l'augmentation des inégalités touche aussi bien le domaine social (assurance santé, accès à la scolarité secondaire et supérieure, etc.) que celui du capital social et économique. Cette entrée novatrice pour comprendre les changements sociaux économiques récents, depuis les réformes du *Đổi Mới* (1986), permet également de soulever des questions de fond sur l'implication du gouvernement vietnamien dans le suivi des réformes principalement économiques. Autant de questions qui seront des clés pour saisir les équilibres sociopolitiques et économiques du Việt Nam de demain.

23 L'article de Sylvie Fanchette et de Nguyễn Xuan Hoan, « Un cluster en expansion : les villages de métier de meubles d'art de Đồng Kỳ, réseaux sociaux, dynamiques territoriales et développement économique », permet d'illustrer par un cas pratique les organisations socioprofessionnelles dans un Việt Nam en pleine mutation et dont la connexion au marché globalisé peut se lire à plusieurs échelles. Sylvie Fanchette est chargée de recherche en géographie à l'IRD, et Nguyễn Xuan Hoa est économiste, doctorant à l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines, et chercheur au CASRAS-VASS (Center for Agrarian Systems Research and Development – Vietnam Academy of Agricultural Sciences). Leur étude porte sur le fameux village d'ébénistes d'art de Đồng Kỳ, célèbre pour ces meubles incrustés de nacre et de bois précieux. Ce cœur de cluster artisanal est officiellement présenté comme le modèle de réussite économique des villages artisanaux en périphérie de Hà Nội, c'est en quelque sorte la vitrine de ce que les réformes du *Đổi Mới* ont permis de réaliser. D'où l'intérêt d'étudier ce quasi-modèle afin d'en cerner le fonctionnement et les limites. Cette façade trop bien polie cache en réalité un mode de production aboutissant à un quasi-monopole pour les commanditaires et les ateliers de finition. De leur côté, les ateliers de sous-traitance ne parviennent que difficilement à s'autonomiser, car ils n'ont ni le capital social en amont, ni les réseaux d'approvisionnement en bois, souvent assez opaques avec des transits de bois africains par le Laos, en aval, les filaires d'écoulement au Việt Nam et en Chine, ni le capital économique qui permet d'avancer le prix du bois et d'installer un « showroom » pour exposer ses produits spécifiques. Cet article montre comment de petits entrepreneurs d'origine paysanne sont parvenus, à travers des structures principalement familiales, à se faire une place honorable face à la concurrence

internationale, chinoise en particulier. L'épineuse question de l'équilibre entre un développement artisanal-industriel rapide, peu contrôlé et un minimum de respect pour l'environnement humide du delta du fleuve Rouge permet d'ouvrir le débat sur les perspectives de développement à long terme en adéquation avec la riziculture irriguée.

Troisième axe : Pratiques et représentations religieuses vues des marges

24 Enfin, le troisième axe thématique de ce volume est orienté vers la diversité religieuse, mais suivant en cela les conseils de Pierre Bourdieu, les auteurs abordent ces phénomènes par des angles à la fois peu connus et situés volontairement aux marges des études classiques. Qu'il s'agisse du bouddhisme des Cham anciens, une des pratiques les moins connues car éclipsée par l'hindouisme puis par l'islam est ici mise en exergue par Anne-Valérie Schweyer dont on connaît les travaux récents sur les Cham ; des réseaux internationaux des *Cao Đài* étudiés par Jérémie Jammes et de leur position dans le Viêt Nam contemporain, ou des écoles islamiques minoritaires chez les Cham de la frontière vietnamo-cambodgienne qu'Agnès de Féo étudie dans le cadre de sa thèse. La complexité gagne toujours à être abordée par des angles imprévus et souvent marginaux, car c'est bien en travaillant sur la marge que l'on verra apparaître la force des normes sociales et religieuses et le lent travail pour les imposer.

25 Dans son article « Buddhism in Čampā », Anne-Valérie Schweyer met en avant la grande complexité du monde religieux et spirituel des Cham ancien. En montrant les différentes influences stylistiques dans la statuaire bouddhique cham et donc probablement dans les représentations et les pratiques religieuses qui leur sont liées, mais la démonstration est délicate par manque de description des mises en scènes rituelles anciennes, cet article met l'accent sur le caractère circulatoire des systèmes culturels et religieux dans ce que Denys Lombard appelait à la suite de George Cœdès, la « Méditerranée chinoise », aujourd'hui renommée « Méditerranée asiatique » par le géographe François Gipouloux.

26 Quant à Jérémie Jammes, son article « Caodaism and its Global Networks : An Ethnological Approach of a Vietnamese religious Movement in Vietnam, Cambodia and Overseas » fait suite à une thèse novatrice en anthropologie religieuse (soutenue en 2006 à l'Université de Paris-X). L'un des intérêts majeurs de l'étude du caodaïsme tient au caractère profondément syncrétique des pratiques et du système de représentation. On remarque également que ce mouvement sectaire messianique émerge dans le delta du Mékong, zone riche à la fois du point de vue des échanges culturels interethniques entre Kinh, Cham (voir l'article ci-après d'Agnès De Féo) et Khmers (étudiés par Grégory Mikaelian 2004, 2007 et Philippe Taylor 2007a et 2007b) et propice à l'éclosion de mouvement politico-religieux originaux nés du choc colonial, comme le montrent les travaux de Pascal Bourdeaux sur le bouddhisme Hoà Hào.

27 Enfin pour finir le présent volume l'article d'Agnès De Féo, « Les musulmans de Châu Đốc à l'épreuve du salafisme », est basé sur une approche micro-sociologique et une minutieuse enquête de terrain ethnographique réalisées dans un contexte doublement délicat : d'une part, les autorités vietnamiennes toujours suspicieuses à l'égard des communautés religieuses et d'autant plus quand elles ont des soutiens financiers et dogmatiques à l'étranger, et d'autre part, les responsables spirituels de ce groupe doctrinaire islamique minoritaire qui ne laissent pas facilement les étrangers entrer dans les arcanes de leur organisation, de leur hiérarchie et de leur filiation idéologique.

Le tout dans un contexte d'agitation de certaines franges du monde musulman qui rend sensibles les enquêtes portant, précisément, sur ce sujet que l'auteur développe plus largement dans le cadre de la thèse qu'elle consacre aux Cham musulmans.

Bibliographie

- BROCHEUX Pierre, 2003, *Hô Chi Minh : Du révolutionnaire à l'icône*, Paris : Payot, 337 p.
- BROCHEUX Pierre, 2004, « La comédie Etat-Parti avant et après du IX^e Congrès du Parti Communiste vietnamien », in Christophe Gironde et Jean-Luc Maurer (eds.), *Le Vietnam à l'aube du XXI^e siècle. Bilan et perspectives politiques, économiques et sociales*, Genève-Paris : Karthala – IUED – CRAM (IUHEII/IUED), p. 31-40.
- BROCHEUX Pierre et Hémerly Daniel, 1994, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Paris : La Découverte-Maspéro, Coll. "Textes à l'appui/Histoire contemporaine", 427 p.
- CÆDÈS George, 1948, *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris : De Boccard, coll. « Histoire du Monde », vol. 8.
- CULAS Christian, 2010 (à paraître), *Ways of emergence of civil society in Vietnam : Dynamics of margins*.
- DE HARTHING Bertrand, 1997, « D'un modèle et de modèles : la République socialiste du Viet Nam au carrefour de sa mutation », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 45 : 16-23.
- GIPOULOUX François, 2009, *La Méditerranée asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, xv^e-xxi^e siècle*, Paris : CNRS, 480 p.
- GOSCHA Christopher E. et DE TRÉGLODÉ Benoît (eds.), 2004, *Naissance d'un État-Parti : le Viêt Nam depuis 1945. The Birth of a Party-State : Vietnam since 1945*, Paris : Les Indes Savantes, 463 p.
- HARDY Andrew, 2003, *Red Hills. Migrants and the State in the Highlands of Vietnam*, Copenhagen : NIAS Press.
- KLEINEN John, 2001, « La comédie de l'État-parti. Le Viêt Nam depuis la réunification », *Raisons politiques*, 3 : 37-54.
- LOMBARD Denys, 1990, *Le Carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris : EHESS, 3 vol.
- MIKAELIAN Grégory, 2005, « Éléments pour une relecture symbolique de la "Marche vers le Sud" ou Nam Tiên », *Péninsule*, 48 (1).
- MIKAELIAN Grégory, 2007, « Bouddhisme, négoce et politique : jalons pour une sociologie historique du monachisme theravada dans le delta du Mékong », *Péninsule*, 55 (2) : 159-178.
- NGUYỄN THẾ Anh, 1992, *Monarchie et fait colonial au Vietnam (1875-1925). Le crépuscule d'un ordre traditionnel*, Paris : L'Harmattan, 312 p.
- NGUYỄN THẾ Anh, Papin Philippe (dir.), 2008, *Parcours d'un historien du Viêt Nam*, recueil des articles écrits par Nguyễn Thế Anh, Paris : Les Indes Savantes, 1026 p.
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement, essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : Karthala, 221 p.
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre, 2001, « Populisme méthodologique et populisme idéologique en anthropologie », in J.-L. Fabiani (ed.), *Le Goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris : L'Harmattan, pp. 195-246.
- PAPIN Philippe, 2000, « Un mode de transition asiatique. Au Vietnam, le Parti contre l'État », *Le Monde diplomatique*, février 2000 : 10-11.
- PAPIN Philippe et TESSIER Olivier (eds.), 2002, *Le Village en questions [Làng ở vùng châu thổ Sông Hồng : vấn đề còn bỏ ngỏ]*, Hà Nội : Nhà xuất bản Lao Động Xã Hội, coll. « Bibliothèque vietnamienne », EFEO.
- PAPIN Philippe, 2003, *Viêt-Nam, parcours d'une nation*, Paris : Belin - La Documentation française (1^{re} ed. 1999), 207 p.
- PAPIN Philippe, 2004, *Histoire de Hanoi*, Paris : Fayard, 404 p.
- PAQUET Emmanuelle, 2004, *Réforme et transformation du système économique vietnamien 1979-2002*, Paris : L'Harmattan, 326 p.
- POISSON Emmanuel, 2004, *Mandarins et subalternes au nord Viêt Nam : une bureaucratie à*

épreuve (1820-1918), Paris : Maisonneuve et Larose, 355 p.

REVEL Jacques (ed.), 1996, *Jeux d'échelle. La micro-analyse de l'expérience*, Paris : Gallimard-Seuil, coll. « Hautes-Études », 247 p.

SALOMON Matthieu, 2004, « Les arcanes de la "démocratie socialiste" vietnamienne. Évolution des assemblées populaires et du système juridique depuis le lancement du *Dôï moi* », *Les Études du CERI* (Paris), 104 : 1-36.

SALOMON Matthieu, 2003, « L'Assemblée nationale dans la période du *Dôï moi* : lieu de renouvellement des élites politiques du régime communiste vietnamien ? », intervention au 1^{er} congrès du Réseau Asie, Paris, 25-26 septembre 2003 (disponible sur le site <http://www.reseau-asie.com>).

SALOMON Matthieu, 2004, « Les arcanes de la "démocratie socialiste" vietnamienne. Évolution des assemblées populaires et du système juridique depuis le lancement du *Dôï moi* », *Les Études du CERI*, Paris, 104 :1-36 (en ligne sur le site du CERI <http://www.ceri-sciencespo.com/cerifr/publica/etude/2004.php>).

TAYLOR Philip, 2007a, *Cham Muslims of the Mekong Delta : Origins, faith and the political economy of place*, Singapour : National University of Singapore Press.

TAYLOR Philip, 2007b, *Modernity and Re-Enchantment : Religion in Post-Revolutionary Vietnam*, Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.

Notes

1 Nous avons, pour cela, consulté le fichier central des thèses de Nanterre, les précieux inventaires réalisés par l'AFRASE et ceux compilés par divers universités ou instituts (Lyon-2, Nantes, Paris-7, IAO, IRSEA, Institut Pierre Renouvin). Ce travail n'est pas exhaustif. Certaines thèses manquent probablement à cet inventaire et nous le regrettons. Cependant, ce constat n'est que le triste reflet du cloisonnement de la recherche universitaire française.

2 Yang Bao Yun, « Contribution à l'histoire du pouvoir des Nguyễn au Vietnam du Sud (1600-1775) », thèse d'histoire moderne, sous la dir. de Léon Vandermeersch, Université Paris-7, 1991. Forest Alain, « Les missionnaires français au Tonkin et au Siam (xvii^e et xviii^e siècles). Analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec », thèse de doctorat d'État en histoire contemporaine, sous la dir. de Catherine Coquery-Vidrovitch et Daniel Hémerly, Université Paris-7, 1997. Mantiennne Frédéric, « Les relations entre la France et la péninsule indochinoise aux xvii^e et xviii^e siècles », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Nguyễn Thé Anh, EPHE IVe section/ Paris-7, 1998. Massot-Marin Catherine, « Le rôle des missionnaires français en Cochinchine aux xvii^e et xviii^e siècles : fidélité à Rome et volonté d'indépendance », thèse d'histoire moderne, sous la dir. de Jean-Pierre Poussou, Université Paris IV-Sorbonne, 1998. Dinh Khac Thuan, « Contribution à l'histoire de la famille des Mac (1527-1592) du Vietnam », thèse d'histoire moderne, sous la dir. de Claudine Salmon, EHESS, 2000. Langlet Philippe, *L'Ancienne historiographie d'État au Vietnam*, Paris : EFEO, coll. « Textes et documents sur l'Indochine », 2 vol. 1989-1990, 664 et 174 p.

3 Peycam Philippe, *Intellectuals and Political Commitment in Vietnam : the Emergence of a Public Sphere in Colonial Saigon (1916-1928)*, thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Ralph Smith, London : SOAS, 1999.

4 Georges Balandier, 1951, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, 11 : 44-77.

5 Voir Oissila Saaidia et Laurick Zerbini (dir.), *La Construction du discours colonial. L'Empire français aux xix^e et xx^e siècles*, Paris : Karthala, 2008, 248 p. Voir aussi Jean-François Klein et Marie-Albane de Suremain, 2008, « Clio et les colonies. Retour sur des historiographies en situation coloniale », *Romantisme, Revue du dix-neuvième siècle*, 139 (1) : 59-80 et surtout l'article de Daniel Rivet, 1992, « Le fait colonial et nous. Histoire d'un éloignement », *Vingtième siècle*, janvier-mars : 127-138.

6 Andrew Thompson, *The Empire Strikes Back ? The Impact of Imperialism on Britain from the Mid-Nineteenth Century*, Leeds : University of Leeds, 2005, 392 p. Voir aussi Jean-François Bayard et Romain Bertrand, 2006, « De quel legs colonial parle-t-on ? », *Esprit*, dossier spécial « Pour comprendre la pensée post-coloniale », 4 : 134-160.

7 Cooper Frederik and Stoler Ann (ed.), *Tensions of Empire : Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley : University of California Press, 1997.

8 Millet-Cornetto Guy, « Essai sur une greffe : christianisme et nationalisme en Indochine, thèse

d'histoire contemporaine », sous la dir. d'André Martel, Université Paul Valéry Montpellier III, 1991. Schlienger Micheline, « La naissance de l'État du Viet-Nam et ses implications internationales (le problème de l'indépendance réelle), 1947-1951 », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de René Girault, Université Paris-I, 1992. Yvon-Tran Florence, « Une résistible collectivisation, l'agriculture au Nord Vietnam 1959-1988 », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Catherine Coquery-Vidrovitch et Pierre Brocheux, 1997. Harting Bertrand de, « Indépendance et dépendance, puissance et impuissance vietnamienne : le cas de la République du Viêt Nam, décembre 1953-janvier 1957 », 1996, sous la dir. de René Girault, Université de Paris-I, 1996. Tréglodé Benoit de, « “Héros nouveau” et “combattant d'émulation” en République Démocratique du Viet Nam (1948-1964) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Denys Lombard et Yves Chevrier, EHESS, 1999 ; publié sous le titre *Héros et Révolution Au Viet Nam 1948-1964*, L'Harmattan, 2001, la version anglaise est attendue pour 2010.

9 Gantès Gilles de, 2003, « De l'Histoire coloniale à l'étude des aires culturelles : la disparition d'une spécialité du champ universitaire français », *Outre-Mers, Revue d'Histoire*, 338-339 : 9-20.

10 Frederick Cooper, *Le Colonialisme en question. Théorie, connaissance, histoire*, Paris : Payot, 2010, 426 p.

11 Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *Indochine. La colonisation ambiguë (1858-1954)*, Paris : La Découverte, 1995. Réédition augmentée en 2001 à La Découverte, 447 p. et nouvelle édition, en anglais et augmentée, sous le titre : *Indochina. An Ambiguous Colonization, 1858-1954*, Berkeley-Los Angeles-London : University California Press, 2009, 500 p.

12 Certains ouvrages récents font encore ce type d'histoire, vantant les mérites et les aspects positifs du système colonial. Analyse qui ne se pose pourtant pas en ces termes. Pour mémoire et à titre d'indication sans leur porter davantage d'attention, on rappellera les ouvrages de Jean de la Guérivière, *Indochine, l'envoûtement*, Paris : Seuil, 2006, 409 p., celui de Gérard Gilles Épain, *Indo-Chine. Une histoire coloniale oubliée*, Paris : L'Harmattan, 2008, 527 p. ou encore le DEA publié d'Amaury Lorin, *Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine (1897-1902)*, Paris : L'Harmattan, 2004, 248 p. (voir le compte rendu par Gilles de Gantès dans le présent numéro).

13 Charles Fourniau, *Vietnam. Domination coloniale et résistance nationale (1858-1914)*, Paris : Les Indes Savantes, 2002, 845 p.

14 Charles Fourniau, *Le Vietnam que j'ai vu (1960-2000)*, Paris : Les Indes Savantes, 2003, 252 p.

15 Benjamin Stora, *La Guerre des mémoires. La France face à son passé colonial*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2007, 107 p.

16 Pascal Bourdeaux, ainsi que le Professeur Nguyễn Thé Anh, que nous tenons ici à remercier tous deux pour les conversations et les échanges fructueux que nous avons pu avoir avec eux afin de réaliser cet essai historiographique. Voir aussi Pascal Bourdeaux et Fabien Lotz, *Les Cahiers de la Coopération française au Vietnam. Programme Vent d'Est 1997-2007 : perspectives et travaux sur le Vietnam méridional*, Hanoi, Ambassade de France au Vietnam, 2007, 103 p.

17 Harting Bertrand de, « Indépendance et dépendance, puissance et impuissance vietnamienne : le cas de la République du Viêt Nam, décembre 1953-janvier 1957 », Thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de René Girault, Université de Paris-I, 1996, publiée sous le titre *Entre le Peuple et la Nation. La République Démocratique du Viêt-Nam de 1953 à 1957*.

18 TA Thi Tuy, « Les concessions agricoles françaises au Tonkin de 1884 à 1918, thèse d'histoire contemporaine », sous la dir. de Denys Lombard, EHESS-EFEO, 1993. éditée depuis en 2009 aux Indes Savantes.

19 Papin Philippe, « Des “villages dans la ville” aux “villages urbains”, l'espace et les formes du pouvoir à Hanoi de 1805 à 1940, thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Daniel Hémerly, 1997. Elle est publiée partiellement en 2001 chez Fayard sous le titre *Histoire de Hanoi*.

20 Poisson Emmanuel, « Entre permanences et mutations, la bureaucratie dans le nord du Vietnam (fin du XIXe-début du XXe siècle) – mandarins et employés subalternes de l'indépendance au protectorat », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Philippe Langlet, Université Paris-7/LCAO, 2000. Publiée en 2004 chez Maisonneuve & Larose.

21 Le Failler Philippe, « Le mouvement international anti-opium et l'Indochine (1906-1940) », thèse d'histoire contemporaine, sous la codirection de Jean-Louis Miège et Charles Fourniau, Université de Provence, 1993.

22 Co-publiée par l'EFEO et Les Indes Savantes, à paraître.

23 Tessier Olivier, « “Le pays natal est un carambole sucré”. Ancrage social et mobilité spatiale : essai de définition d'un espace social local au nord du Viêt Nam », thèse d'anthropologie, sous la dir. de Georges Ravis-Giordani, Université de Provence, 2003.

24 Le Failler Philippe et Mancini Jean-Marie, *Vietnam, Sources et Approches*. Actes du Colloque Euro-Viet 2 (Aix-en-Provence, 4-5-6 mai 1995), Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 1996.

25 Nguyễn Thế Anh, « La monarchie des Nguyễn de la mort de Tu Đức à 1925 », Thèse d'État ès Lettres et Sciences humaines, sous la dir. de Jean Ganiage, Université Paris IV, 1987. Elle a été publiée sous le titre *Monarchie et fait colonial au Việt Nam (1875-1925). Le crépuscule d'un ordre traditionnel*, Paris : L'Harmattan, 1992, 311 p.

26 Goscha Christopher, « Le contexte asiatique de la guerre franco-vietnamienne : réseaux, relations et économie (d'août 1945 à mai 1954) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Nguyễn Thế Anh, Université Paris-7, 2000.

27 Bourdeaux Pascal, « Émergence et constitution de la communauté du Bouddhisme Hoà Hào : contribution à l'histoire sociale du delta du Mékong (1935-1955) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Nguyễn Thế Anh, EPHE IV^e section, 2003.

28 Guillemot François, « Réflexions sur l'existence du mouvement nationaliste vietnamien : le cas du Đại Việt (années 1940-1950) (Đại Việt Quốc Dân Đảng) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Nguyễn Thế Anh, EPHE IV^e section, 2003.

29 Larcher-Goscha Agathe, « La légitimation française en Indochine : Mythe et réalité de la "collaboration franco-vietnamienne" et du réformisme colonial (1905-1945) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Daniel Hémerly, Université Paris-7, 2000.

30 Le recueil complet de ses articles a été publié par Philippe Papin sous le titre, *Parcours d'un historien du Việt Nam. Recueil des articles écrits par Nguyễn Thế Anh*, Paris : Les Indes Savantes, 2008, 1026 p.

31 Weber Nicolas, « Contribution à l'histoire des communautés cam en Asie du Sud-Est (Cambodge, Vietnam, Siam, Malaisie) : intégration politique, militaire et économique, thèse de civilisation vietnamienne », sous la dir. de Michel Fournié, INALCO, 2005.

32 Klein Jean-François, « Soyeux en mer de Chine. Stratégies des réseaux lyonnais en Extrême-Orient (1843-1906) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Claude Prudhomme, Université Lyon-2, 2002, à paraître aux PUPS.

33 Patrice Morlat, « La répression coloniale au Vietnam, 1908-1940, Paris : L'Harmattan, 1990 ». Patrice Morlat, devenu éditeur en rejoignant Frédéric Mantiene, lui aussi spécialiste de l'Indochine et du Vietnam, a fondé au début des années 2000 la très dynamique maison d'édition Les Indes Savantes qui a largement contribué ces dernières années à diffuser les recherches académiques portant sur la région. Patrice Morlat est aussi l'auteur de nombreux ouvrages consacrés au Vietnam, dont une importante et passionnante trilogie sur l'Indochine dans les années 1920.

34 Descours-Gatin Chantal, *Quand l'opium finançait la colonisation en Indochine*, Paris : L'Harmattan, 1992, 292 p.

35 Forest Alain, « Les missionnaires français au Tonkin et au Siam (XVII^e et XVIII^e siècles). Analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec », thèse de doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, sous la dir. de Catherine Coquery-Vidrovitch, 1997.

36 Nguyễn Văn Kỳ, « La société vietnamienne face à la modernité. Le Bac Bo de la fin du 19^e siècle à la Seconde guerre mondiale », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Daniel Hémerly, Université de Paris-7, 1991.

37 Yvon-Tran Florence, « Une résistible collectivisation, l'agriculture au Nord Vietnam 1959-1988, thèse d'histoire contemporaine », sous la dir. de Pierre Brocheux, Université de Paris-7, 1997.

38 Burel Laurent, « Le contact proto-colonial franco-vietnamien au Centre et au Nord-Vietnam (1856-1883) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Daniel Hémerly, Université de Paris-7, 1997.

39 Monnais-Rousselot Laurence, « Médecine coloniale, pratiques de santé et sociétés en Indochine française (1860-1939) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Pierre Brocheux, Université de Paris-7, 1997.

40 Bezançon Pascale, « Un enseignement colonial : l'expérience française en Indochine (1860-1945) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Pierre Brocheux, Université de Paris-7, 1997.

41 Affidi Emmanuelle, « Đông Dương Tạp Chí (1913-1919), une tentative de diffusion du discours et de la science de l'Occident au Tonkin : l'interculturalité, un enjeu colonial entre savoir et pouvoir (1906-1936) », thèse d'histoire contemporaine, sous la codirection d'Alain Forest et

d'Emmanuel Poisson, Université Paris-7, 2006. Voir son article dans le présent volume.

42 Tertrais Hugues, « La piastre et le fusil, Le coût de la guerre d'Indochine, 1945-1954 », 1998, thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de René Girault, Université de Paris-I, 1998.

43 Youn Dae-Yeong, « Les idées et les mouvements réformistes en Corée et au Viêt Nam, 1897-1911 : la tradition, le "nouveau savoir" à travers les "nouveaux écrits" et leurs interactions », thèse d'histoire contemporaine, sous la codirection de Li Jine-Mieung et Emmanuel Poisson, Université Lyon III/Paris-7, 2007.

44 Fourniau Charles, « Les contacts franco-vietnamiens en Annam et au Tonkin de 1885 à 1896 », thèse de doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, sous la dir. de Jean-Louis Miège, Université de Provence, 1983.

45 Voir note 21 ci-dessus.

46 Raffi Gilles, « Haiphong. Origines, conditions et modalités du développement jusqu'en 1921, thèse d'histoire contemporaine », sous la dir. de Jean-Louis Miège et Charles Fourniau, Université de Provence, 1994.

47 Giacometti Jean-Dominique, « La question de l'autonomie de l'Indochine et les milieux coloniaux français, 1915-1928 », thèse d'histoire contemporaine, sous la codirection de Marc Michel et Charles Fourniau, Université de Provence, 1997.

48 Gantes Gilles (de), « Coloniaux, Gouverneurs et Ministres. L'influence des Français du Vietnam sur l'évolution du pays à l'époque coloniale, 1902-1914 », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Pierre-Bernard Lafont et Nguyễn Thé Anh, EPHE/Université Paris-7, 1994.

49 Fiorucci Alain, « Parenté, propriété agricole et autorité locale : Formes et relations de pouvoir dans un village littéraire du delta du nord Vietnam. Láng tién sĩ Mộ Trạch », thèse de sociologie, sous la dir. de Trịnh Văn Thảo, Université de Provence, 2006.

50 Voir, en particulier, Trịnh Văn Thảo, *Vietnam : du confucianisme au communisme*, Paris : L'Harmattan, 1991, 296 p. et *L'École française en Indochine*, Paris : Karthala, 1995, 345 p.

51 Nguyễn Phương Ngọc, « À l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première génération, thèse de sociologie, sous la dir. de Trịnh Văn Thảo, Université de Provence, 2004.

52 Chandler David et Goscha Christopher E. (dir.), *L'Espace d'un regard : Paul Mus et l'Asie (1902-1969)*, Paris : Les Indes savantes, 2006, 335 p. Christopher Goscha et Benoît de Tréglodé avaient, en parallèle, lancé un séminaire « Viet Nam, Laos, Cambodge contemporains » à Sciences Po-Paris repris ensuite à l'Ehess. Il fut assuré ensuite par Claire Trân Thi Liên jusqu'en 2009.

53 Par exemple, on peut citer Bodin Michel, « Le corps expéditionnaire français en Indochine (1946-1954). Les soldats des forces terrestres », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Guy Pedroncini, Université de Paris 1, 1991. Tran Thi Liên Claire, « Les Catholiques vietnamiens pendant la guerre d'indépendance (1945-1954). Entre la reconquête coloniale et la résistance communiste », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. Raoul Girardet, IEP-Paris, 1996. Eckert Henri, « Les militaires indochinois au service de la France (1859-1939) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Jean Martin, Université Paris IV, 1998. Doucet Fabienne, « La Marine française en Indochine durant la guerre, 1945-1954 : coopération avec l'Armée de terre », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. d'Y.-H. Nouailhat, Université de Nantes, 1999. On notera la thèse passionnante du colonel David Michel, « Guerre secrète en Indochine. Les maquis autochtones face au Viêt-Minh (1950-1955) », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Danièle Domergue-Cloarec, Université Paul Valéry Montpellier III, 2001 qui, en utilisant les archives du 2^e Bureau, donne des aperçus novateurs sur cet engagement militaire. Grosser Pierre, « La France et l'Indochine (1953-1956). Une "carte de visite" en peau de chagrin », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. Pierre Milza, IEP-Paris, 2002. Rappolt Axel, « Leclerc et l'Indochine 1945-1947 », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Jean-Claude Allain, Université Paris-III, 2005. Jammes Jérémy, « Le caodaïsme : rituels médiumniques, oracles et exégèses : approche ethnologique d'un mouvement religieux vietnamien et de ses réseaux, Vietnam entre 1954 et 1975. De la défiance dans la guerre à la coopération pour la paix », thèse d'anthropologie, sous la dir. de Bernard Formoso, Université Paris-X, 2006. Robic-Diaz Delphine, « La Guerre d'Indochine dans le cinéma français (1945-2006). Image(s) d'un trou de mémoire », thèse d'histoire du cinéma, sous la codirection de Francis Ramirez et Sylvie Lindeperg, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2007 ou encore, la thèse de Pierre Journoud, « Les relations franco-américaines à l'épreuve du Vietnam entre 1954 et 1975. De la défiance dans la guerre à la coopération pour la paix », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Robert Franck, Université Paris 1, 2007 ou encore, Caroline Herbelin, « Architecture et urbanisme en situation coloniale : le cas du Vietnam », thèse d' Histoire de l'art sous la direction de F. Blanchar, université Paris-IV, 2010.

54 Copin Henri, « L'Indochine dans la littérature française des années vingt à 1954, Exotisme et

altérité », thèse de littérature comparée, Université Paris IV, 1994. André-Palloix Nadine, « L'Indochine : un lieu d'échange culturel ? Les peintres français et indochinois (fin XIX^e-XX^e siècle). Inventaire et description de leurs œuvres replacées dans le contexte historique, social et artistique », thèse d'histoire de l'art, sous la dir. de Denys-Lombard, INALCO-Université Paris III, 1995. Culas Christian, « Le messianisme hmong XIX^e et XX^e siècle, thèse d'anthropologie, sous la dir. de Charles MacDonald, Université de Provence, 1998 ; publiée en 2005 aux éditions du CNRS sous le titre *Le Messianisme hmong XIX^e et XX^e siècle. La dynamique religieuse comme instrument politique*. Dartigues Laurent, « Les représentations françaises du monde social vietnamien à travers les textes savants (1860-1940). Essai d'anthropologie historique de la connaissance coloniale du Vietnam », thèse d'anthropologie, sous la dir. de Jean-Pierre Olivier de Sardan, EHESS-Marseille, 2001. Saada Emmanuelle, « La "question des métis" dans les colonies françaises : socio-histoire d'une catégorie juridique (Indochine et autres territoires de l'Empire français ; années 1890-années 1950) », thèse de sociologie, sous la dir. de Gérard Noiriel, EHESS, 2001. Christophe Gironde, « Réhabilitation et transformations de l'économie familiale au Nord-Vietnam – Systèmes d'activités villageois et réseaux de relations dans le delta du Fleuve Rouge », thèse en études du développement, Institut Universitaire d'Études du Développement (IUED), Université de Genève, 2001. Emmanuelle Paquet, « Le système économique vietnamien 1979-2000 : de la réforme à la transformation », thèse d'économie, sous la dir. de Bernard Chavance, EHESS, 2003. Chizuru Namba, « Occupation, colonisation et culture en Indochine, 1940-1945. Rivalités et accommodements franco-japonais », thèse d'Histoire contemporaine sous la dir. de C. Henriot, université de Lyon 2, 2006.

55 Bui Tran Phuong, « Viêt Nam 1918-1945, genre et modernité : émergence de nouvelles perceptions et expérimentations », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Françoise Thébaud, Université Lyon-2, 2008.

56 Thèse de Jean-François Klein, *op. cit.* Voir aussi celle de Marianne Boucheret, « Le caoutchouc et l'Indochine 1906-1954 », thèse d'histoire contemporaine, sous la dir. de Jacques Marseille, Université Paris-I, 2008.

57 Lagrée Stéphane, « La région des "Trois Monts" : paysans, espaces et pouvoirs. Stratégies politiques et paysannes, organisation de l'espace rural et dynamique des paysages dans le massif forestier du Tam Dao, province de Vinh Phu, Nord du Vietnam », thèse de géographie, sous la dir. de Michel Bruneau, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2001.

58 Mellac Marie, « Des forêts sans partage. Dynamique de l'espace et utilisation des ressources dans un district de montagne au Nord Viêt Nam », thèse de géographie, dir. Georges Rossi, Université Michel de Montaigne Bordeaux-III, 2000, et Fages Laurent, « De stratégies en tragédies : confrontations territoriales et évolutions des systèmes ruraux. Exemples de groupes ethniques du Nord-Vietnam », thèse de géographie, dir. Georges Rossi, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2004 et Emmanuelle Peyvel, « L'émergence du tourisme domestique au Vietnam : lieux, pratiques et imaginaires », thèse de géographie, sous la dir. de JC Gay, université de Nice, 2009.

Pour citer cet article

Référence papier

Christian Culas et Jean-François Klein, « Introduction : Vingt ans de recherches sur le Viêt Nam (1990-2010) », *Moussons*, 13-14 | 2009, 5-26.

Référence électronique

Christian Culas et Jean-François Klein, « Introduction : Vingt ans de recherches sur le Viêt Nam (1990-2010) », *Moussons* [En ligne], 13-14 | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.877>

Auteurs

Christian Culas

Christian Culas est chargé de recherches en anthropologie, responsable du projet de coopération franco-vietnamien d'étude du changement social et du développement au Vietnam (2010-2012), collaboration entre le Centre Norbert Elias (EHESS-CNRS, Marseille), le Département de la Culture, du Tourisme et du Sport de la province de Lao Cai (Vietnam) et l'Institut des Hautes Études Internationales et du Développement (IHEID, Genève, Suisse), financé par l'AFD –

Département de la recherche.

Articles du même auteur

Anthropologie des relations État-population rurale. Participation locale et société civile dans les projets de développement au nord du Vietnam [Texte intégral]

Anthropology of State/Rural Population Relations. Local Participation and Civil Society in Development Projects in Northern Vietnam

Paru dans *Moussons*, 36 | 2020

Mantras et mandarins. Le bouddhisme tantrique en Chine, Michel Strickmann [Texte intégral]

Paris, Gallimard/NRF, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1996, 560 p.

Paru dans *Moussons*, 4 | 2001

Les Territoires de l'opium. Conflits et trafics du Triangle d'Or et du Croissant d'Or (Birmanie, Laos, Thaïlande et Afghanistan, Iran et Pakistan), Pierre-Arnaud Chouvy [Texte intégral]

Genève, Olizane, 2002, 539 p.

Paru dans *Moussons*, 7 | 2004

Jean-François Klein

Jean-François Klein est maître de conférences d'Histoire contemporaine de l'Asie du Sud-Est à l'Institut National des Langues & Civilisations Orientales (INALCO) et chercheur au Centre Roland Mousnier-Histoire et Sociétés, Paris IV-Sorbonne. Il travaille sur les sociétés impériales en Asie du Sud-Est, sur les connexions transimpériales et sur les circulations d'hommes, de cultures et de marchandises à travers les empires. Ses études portent essentiellement à la compréhension des situations coloniales – entre Indochine et métropole – à travers l'étude des réseaux de pouvoirs. Ses dernières publications sont : J.-F. Klein, « A l'ombre d'Angkor ? Tourisme au Cambodge », *Diasporas : Histoire et société*, 2009-2, dossier « Tourisme » coordonné par Colette Zytnicki, p. 113-122 ; S. Dulucq, J.-F. Klein et B. Stora (dir.), 2008, *Les Mots de la colonisation*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, Coll. « Les mots de... », 125 p. ; H. Bonin, C. Hodeir et J.-F. Klein (dir.), 2008, *L'Esprit économique impérial ? Réseaux et groupes de pressions du patronat colonial en France et dans l'Empire (1830-1962)*, Paris : Presses de la SFHOM, 844 p. ; R. Favier, G. Gayot, J. F. Klein, D. Terrier et Denis Woronoff (dir.), 2008, *Tisser l'Histoire. Entrepreneurs et usines textiles, XVIIIe – XIXe siècles. Mélanges offerts à Serge Chassagne*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 405 p. ; J.-F. Klein, 2008, « L'historiographie de l'Indochine française. Entre orientalisme et histoire », O. Saaidia et L. Zerbini (dir.), *La Construction du discours colonial. L'Empire français aux XIXe et XXe siècles*, Paris : Kharthala ; J.-F. Klein et M.-A. de Suremain, 2008, « Clio et les colonies. Retour sur des historiographies en situation coloniale », *Romantisme, Revue du dix-neuvième siècle*, 139(1) : 59-80. Sont à paraître prochainement : J.-F. Klein, Marie-Albane de Suremain et Pierre Singaravélou, 2012, *Atlas des empires coloniaux. XIXe-XXe siècles*, Paris : Éd. Autrement et J.-F. Klein, *Les Maîtres du comptoir. Desgrand Père & Fils : réseaux du négoce et révolutions commerciales (1788-1878)*, Paris : PUPS, Coll. « Roland Mousnier », 2012, 450 p.

Articles du même auteur

In Memoriam Pierre-Lucien Lamant (1926-2007) [Texte intégral]

In Memoriam Pierre-Lucien Lamant (1926-2007)

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

Une histoire impériale connectée ? Hàì Phòng : jalon d'une stratégie lyonnaise en Asie orientale (1881-1886) [Texte intégral]

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

De Gaule, les Gaullistes et l'Indochine, Frédéric Turpin [Texte intégral]

Paris : Les Indes Savantes, 2005, 666 p.

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté, Emmanuelle Saada [Texte intégral]

Paris : la Découverte, coll. « L'espace de l'Histoire », 2007, 335 p.

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

Autorités et entreprises suisses face à la guerre du Viêt Nam, David Gaffino [Texte intégral]

Neuchâtel : Ed. Alphil, coll. « HistoireNE.ch », 2006, 280 p.

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

Le Dê Thám (1858-1913). Un résistant vietnamien à la colonisation française, Claude

Genre [Texte intégral]

Paris : L'Harmattan, 2007, 219 p.

Paru dans *Moussons*, 13-14 | 2009

Tous les textes...

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.